

L'objet de ce texte est de présenter quelques réflexions sur les rapports entre populations âgées et communauté dans le contexte américain, où ce groupe d'âge tend à se différencier fortement des actifs et des "jeunes", tant par ses pratiques que par ses représentations propres.

Aux États-Unis, la *community*, traduit approximativement en français par communauté, est l'un des termes les plus usités et aussi les plus polysémiques, notamment dans le langage courant pour définir les appartenances sociales, ethniques, culturelles et résidentielles. À une question sur son lieu de résidence, un Américain répondra par une référence à sa *community*, surtout s'il s'agit d'une ville petite ou moyenne. Il répondra également par le même terme de *community* à des questions sur son identité religieuse ou ethnique.

Quel est alors son sens, particulièrement dans une perspective géographique, lorsqu'on l'applique à un groupe d'âge, où l'identité découle donc de l'inscription préalable dans les milieux professionnels, ethniques et culturels de résidence et où la spatialisation est a priori corrélée fortement à ces facteurs? Comment les évolutions actuelles de la société américaine contribuent-elles à forger une notion de *community* à des populations qui par définition sont dans toutes les autres *communities*? Et, quel est le rôle de l'espace dans cette construction sociale?

De fait, nous formulons l'hypothèse que c'est l'appropriation de l'espace et l'organisation consécutive et ponctuelle d'une territorialité spécifique qui permettent d'utiliser le terme de *community* pour ce groupe d'âge. D'autre part, cette construction communautaire fortement spatialisée joue aussi probablement un rôle actif dans la dynamique de la fragmentation urbaine observée aux États-Unis, rôle sur lequel nous soumettons quelques hypothèses.

VIELLISSEMENT DÉMOGRAPHIQUE ET THÉORIES SOCIALES

L'accroissement des effectifs de personnes âgées aux États-Unis ainsi que les concentrations spatiales remar-

quables observées dans certains quartiers urbains¹ et dans les milieux ruraux du Sud et du Middle West ont amené dès la fin des années 1950 les géographes et les sociologues américains à s'interroger sur les contenus sociaux et relationnels de ces regroupements de personnes âgées, pas forcément retraitées d'ailleurs. En effet, après l'abolition de toute retraite obligatoire, *mandatory retirement*, en 1984, près du quart des plus de 65 ans continue aujourd'hui à travailler, souvent à temps partiel d'après les informations du Bureau du travail.

Dans le volume de la *Géographie Universelle* consacré à l'Amérique du Nord, Henri Baulig soulignait déjà à l'intention des lecteurs français l'existence de concentrations de retraités en Floride et sur les littoraux du Maine.

À partir des années 1960, avec la prise de conscience de la pluralité active et définitive des groupes sociaux et ethniques dans l'espace social américain et en lien avec les programmes de lutte contre la pauvreté, plusieurs sociologues se sont attachés aux groupes d'âge comme E. Erikson, Ralph Linton, Mathilda Riley, Arnold Rose² et ce dernier a élaboré l'hypothèse d'une "subculture" des personnes âgées. Celle-ci se définit par différents indicateurs, les revenus plutôt faibles, les niveaux élevés d'interaction entre les personnes de même génération, des services spécifiques, des références culturelles communes forgées par la même histoire politique et sociale. Les effets des concentrations résidentielles sont abordés mais sans approfondissement du facteur spatial dans la genèse et le développement de cette "subculture". Le terme de *community* est très peu employé dans le contexte du groupe d'âge.

En 1973 paraissait sous la plume de la sociologue Arlie Hochschild, *The unexpected community: portrait of an old age subculture*³. Cet ouvrage, qui fit date dans la gérontologie sociale américaine, explorait les rapports sociaux

1- Cf. à ce sujet pour Philadelphie, entre autres, les travaux de David Giband, "Les problèmes posés par le vieillissement des quartiers: l'exemple de Philadelphie", *L'Information Géographique*, 1999, 63, pp. 165-174.

2- Pour ces auteurs en général, voir Christian Pihet, *Populations âgées et espace géographique*, thèse d'habilitation, Angers, 1998, sur Arnold Rose, voir « The subculture theory of the aging: a framework for research in social gerontology » in *Older people and their social worlds*, A. Rose editor, pp. 3-16, Philadelphie, 1965.

3- Arlie Hochschild, University of California Press, 1973.

et affectifs d'une trentaine de résidents d'un immeuble destiné aux personnes âgées à Merrill Court dans la banlieue de San Francisco. L'emploi du terme *community* découlait bien sûr des proximités sociales et culturelles des résidents, issus du monde ouvrier mais aussi de la micro-territorialité résultant de la vie dans l'immeuble. Cette dernière est évoquée de façon récurrente dans la plupart des chapitres.

Cet ouvrage représente un tournant dans la perception des personnes âgées ainsi qu'en témoigne sa large diffusion en tant que text-book dans les universités américaines. Il prend racine dans les conceptions de la subculture et aboutit à définir une identité, même vague, pour les membres d'un groupe d'âge qu'il inscrit, fait nouveau, dans la territorialité. Jusqu'à présent la pauvreté était généralement associée à la vieillesse comme en témoigne le livre également très diffusé de Michael Harrington, *The other America*. Les citoyens âgés des Appalaches ou du Midwest étant d'abord des pauvres résidant d'un milieu pauvre, avec cependant une subculture spécifique mais participant aussi pleinement de la culture de pauvreté rurale de ces milieux et la vieillesse l'un des facteurs aggravants parmi d'autres de cette pauvreté... L'ouvrage d'Hochschild fait de l'appropriation territoriale à fine échelle un des attributs de la formation d'une communauté de personnes âgées. Cette analyse fait aussi écho aux évolutions de l'offre de logements pour les personnes âgées, offre qui se développe dans l'Amérique urbaine et périurbaine des années 1970.

Désormais, de façon beaucoup plus fréquente, le terme *community* sera employé pour désigner des agrégations de personnes âgées, exprimées et matérialisées dans un territoire. Si le premier *Sun city* réalisé par Del Webb à Phœnix date de 1960, le terme de *retirement community* se diffuse largement dans les années 1970 et 80 pour être repris par les autres promoteurs construisant des lotissements pour personnes âgées comme Leisure World ou Cooper... L'utilisation du terme va désormais bien au-delà de ces enclaves et tend à caractériser des milieux beaucoup plus réduits et moins systématiquement planifiés.

Avant d'aller plus avant dans ce lien personnes âgées/*community*, il semble dès lors utile de clarifier le concept de *community* largement employé dans les sciences sociales américaines.

QU'EST CE QU'UNE COMMUNITY ?

La notion de communauté existe également dans la géographie française⁴ mais, à notre connaissance, n'a jamais été utilisée en rapport avec les populations âgées. Par contre, le mot *community* figure largement dans les travaux américains dont ceux consacrés aux personnes âgées.

Les géographes l'utilisent souvent en complémentarité ou en remplacement de *neighborhood*⁵. Ce dernier terme tend plutôt à désigner des espaces précisément délimités, soit par des limites administratives soit par des contingences physiques. Les *communities* relèvent d'une appréciation plus ample mettant l'accent sur le domaine de la vie sociale. De fait, si on a pu dénombrer près de 90 définitions du terme, celle proposée par George Hillery⁶ est l'une des plus usitées.

Trois éléments caractérisent une *community*, un territoire, des attachements communs partagés par les résidents – *common ties* – et des relations sociales internes développées.

Les territoires des *communities* peuvent être variés. Hillery cite successivement des ghettos ethniques, des villages, des espaces périurbains. Mais cette dimension territoriale ne suffit pas et ce sont les liens sociaux noués par les résidents entre eux qui confèrent leur identité spécifique aux diverses *communities*.

En définitive, elles n'existent qu'à partir d'un degré important de cohésion sociale et d'interrelation sur un espace entre les résidents. Ces trois éléments produisent en conséquence des attitudes communes telles que les opinions, les consommations, les usages de cet espace qui structurent visiblement la *community*⁷.

DES COMMUNAUTÉS DE PERSONNES ÂGÉES ?

Les géographes américains emploient donc ce terme à propos des regroupements de personnes âgées qualifiées de *retirement communities*.

En fait, les descriptions de ces *communities* concernent des réalités très diverses. Il s'agit des « cités » pavillonnaires

4- cf. « communauté », dans *Les Mots de la Géographie*, op. cit., p. 108.

5- cf. la discussion de ces deux notions dans P. KNOX, *Urban Social Geography*, pp. 205-233, New York, Longman, 1995.

6- G. HILLERY, « Definition of Community: Areas of Agreement », *Rural Sociology*, 20, 1955, pp. 111-123.

7- P. KNOX, op. cit., p. 214.

des grandes chaînes comme les *Sun Cities*, avec plusieurs dizaines de milliers de résidents. Pour ces communautés, l'économie d'échelle, en particulier pour les services spécifiques, médicaux et sociaux, représente un élément appréciable en faveur du développement de ces enclaves. Mais on observe également des formes spatiales plus élémentaires, plus inachevées telles des résidences isolées, les « condominiums » de 150 à 250 logements ou des appartements en collectif dans le tissu urbain comme ceux de Merrill Court, des parcs de *mobile homes* en périphérie des agglomérations, des hôtels fréquentés à l'année par des résidents âgés etc.

Les *retirement communities* peuvent également résulter des évolutions spontanées de certains espaces; des migrations accentuées de jeunes éléments en rapport avec des déclinés de l'emploi local aboutissent à laisser dans les lieux une population âgée importante, voire prépondérante. Les auteurs américains décrivent alors des *Naturally occurring retirement communities* - NORC -⁸ par exemple dans des espaces péri-centraux urbains délaissés ou dans les Appalaches.

Il faut souligner que l'utilisation du terme de *community* traduit également un rapport positif à l'espace même s'il passe par un préalable ségrégatif. En effet, dans le contexte du vieillissement, il n'est de *community* que s'il y a au minimum un espace qui la matérialise. Si les élus et les acteurs professionnels évoquent fréquemment les *academic community*, *Jewish community*, *gay community*, *financial community*, ils ne se réfèrent pas forcément à une inscription spatiale; or, pour les personnes âgées, il n'y a pas réellement de *gray community* dans le discours courant. Les personnes âgées ne forment une *community* que s'il y a de l'espace, du territoire qu'on organise pour elles ou – plus rarement – qu'elles organisent comme le préconise Betty Friedan, activiste féministe redevenue sociologue, dans *The Fountain of age*, paru en 1995.

En effet dans ce contexte, l'espace n'est plus seulement un cadre, le cadre de la vie mais aussi et sans doute autant un moyen d'intervention qui participe à la production d'identité pour les résidents.

En conséquence, des typologies précises de ces communautés⁹ ont pu être construites, en fonction des formes

spatiales, des contenus architecturaux, des modes de financement et des contenus démographiques qui les caractérisent ici et là, dans l'espace américain.

La majorité des retraités américains ne réside pas dans ces communautés mais leur impact en tant que modèle résidentiel et identitaire ainsi que leur ancrage persistant et croissant dans la réalité américaine nécessitent de notre part, un examen plus détaillé faisant appel à des sciences intellectuelles visant à englober l'ensemble des sciences sociales.

LES APPORTS DES COURANTS PHÉNOMÉNOLOGIQUES ET « POSTMODERNES »

En géographie, l'impact du courant phénoménologique se traduit par un intérêt de connaissance des intentions des acteurs, de leurs rapports aux lieux et de leurs représentations de l'espace. Son influence est notable dans la géographie américaine et les perspectives qu'il inspire sont largement évoquées par Sarah Harper et Glenda Laws dans leur recension de la géographie du vieillissement¹⁰.

Les travaux de Graham Rowles sont particulièrement évoqués¹¹ car ils mettent l'accent sur la compréhension de l'organisation individuelle de l'espace et sur les significations attachées par les individus à leur environnement quotidien et immédiat. Les enquêtes de Rowles, fondées fréquemment sur l'observation participante, rapportent les expériences subjectives de quelques individus, souvent en milieu rural - les Appalaches par exemple - et offrent des éclairages sur les motivations profondes comme de rester sur place ou de migrer.

Cependant, en raison de la taille réduite des échantillons et de la volonté de se placer à l'échelle individuelle, ils ne renseignent guère sur les identités collectives et font des pratiques spatiales une expérience en-soi, peu généralisable.

Les courants « postmodernistes » critiquent les définitions exagérément rationalistes données aux étapes successives du cycle de vie et au contraire insistent sur les

8- cf. M. HUNT et C. GUNTER-HUNT, « Naturally Occuring Retirement Communities », *Journal of Housing for the Elderly*, 1985, 3, pp. 3-21.

9- cf. les travaux de C. LONGINO, notamment « The retirement communities » dans *Aging in America*, dirigé par C. KART, Sherman OAKS, 1981 et l'essai d'H. STROUD, *The promise of Paradise, Recreational and Retirement Communities in the USA*, Baltimore, University Press, 1995.

10- S. HARPER, G. LAWS, « Rethinking the Geography of Ageing », *Progress in Human Geography*, 19, 1995, pp. 199-221.

11- Notamment, *Prisoners of Space, Exploring the Geographical Experience of Older People*, Boulder, Westview press, 1978 et « The geography of Ageing or the Aged; Towards an Integrated Perspective », *Progress in Human Geography*, 10, 1986, pp. 511-539.

fluidités des styles de vie des individus désormais fondées beaucoup plus sur les consommations.

D'une part, une réflexion est entamée sur les dimensions spatiales des représentations des individus, en tant que représentants d'une communauté, comme dans la publicité. Pour promouvoir les ventes de pavillons dans les *retirement communities*, les personnes âgées sont représentées dans des décors dynamiques comme des terrains de sport – golf dans les prospectus de *Heritage* pour l'Arizona – ou dans des demeures bien entretenues – voir ces représentations sur le site internet de Del Webb -. À cet égard, les images contribuent à produire et reproduire les perceptions collectives des personnes âgées. Dans ce cas, les *retirement communities* sont visiblement associées au soleil des États du Sud et donc aux valeurs culturelles et sociales propres à ces États.

Il en résulte que la *community* en question est alors naturellement *wasp...* Ce qui produit de la ségrégation...

L'attention se porte aussi sur la construction sociale des lieux¹². Ils se trouvent porteurs des valeurs des groupes qui ont participé à leur valorisation. Ainsi les lieux emblématiques des communautés de retraités traduisent les contradictions des concepteurs et des utilisateurs, ainsi que leurs difficultés à se situer dans l'espace social: ils promeuvent des styles de vie strictement ségrégués par l'âge mais offrent dans le même lieu, des activités et des consommations beaucoup plus caractéristiques de la jeunesse. Il en résulte des espaces à l'allure souvent artificielle et souvent similaires d'un site à l'autre. Un de mes interlocuteurs parlait à propos de ces *retirement communities* d'un univers photocopié. La clôture des *Sun City* contredit par résonance l'espace important occupé par les espaces verts et autres terrains de sport dans ces communautés. Ils sont d'ailleurs assez peu utilisés par les résidents...

RETIREMENT COMMUNITIES ET GATED COMMUNITIES

Sans entrer dans le débat complexe et passionné sur le mouvement de sécession urbaine et de constitution de zones résidentielles, les *gated communities* selon des critères communautaires, il semble probable que la sépara-

12- G. LAWS, « The Land of Old Age: Society's Changing Attitudes to Built Environments for Elderly People », *Annals of the A.A.G.*, 83, 1993, pp. 672-693.

tion spatiale des fractions aisées et d'origine anglo-saxonne des personnes âgées a joué un rôle, non pas de modèle, mais de facilitateur des distanciations vis-à-vis de la cité.

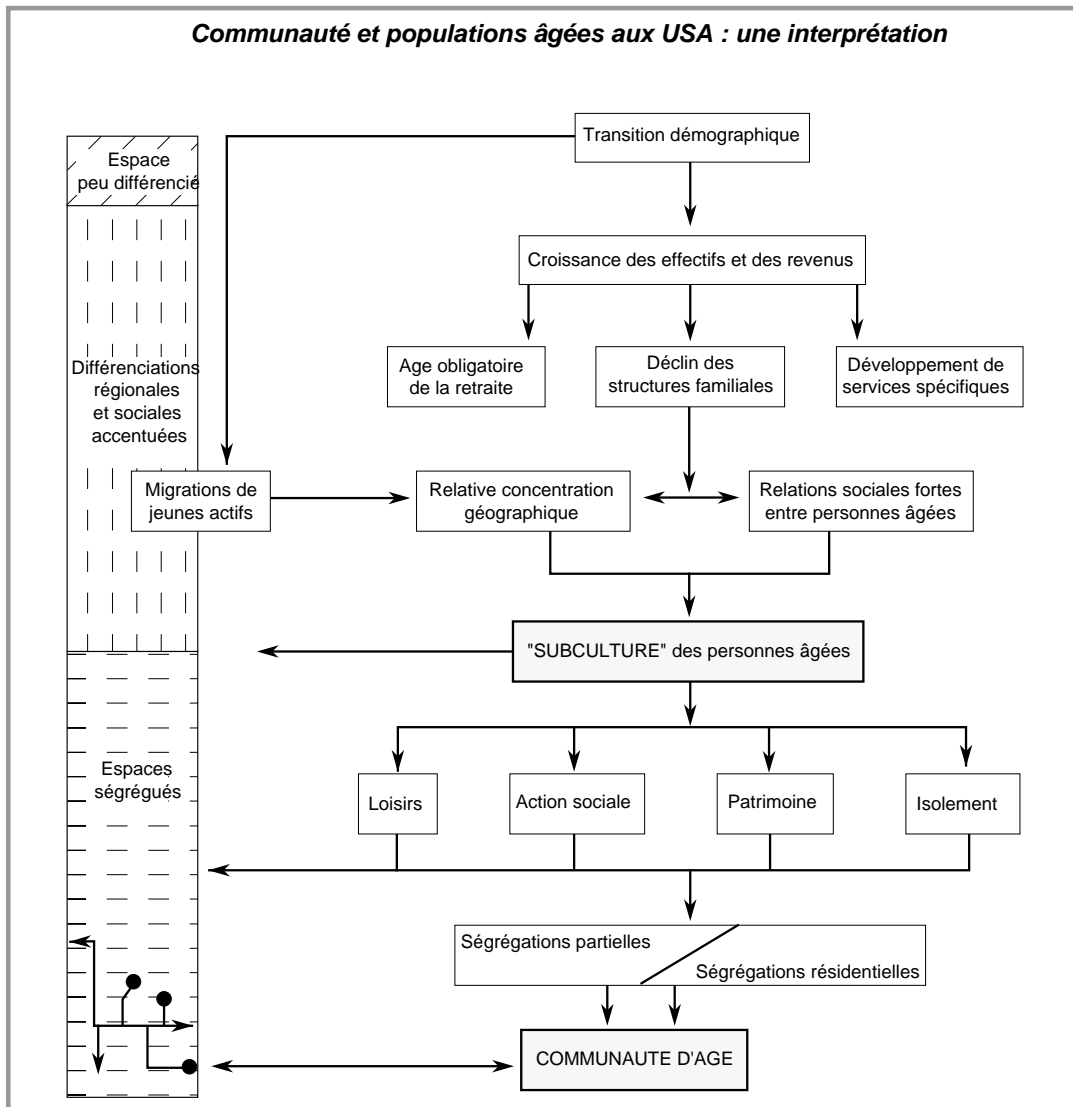
Rappelons simplement que les premières *retirement communities* vraiment organisées apparaissent au début des années 1960 dans des États fortement marqués par la ségrégation raciale, tant vis-à-vis des Noirs que des "Latinos" – Floride, Arizona, Californie -. La crise sociale des grandes métropoles avec la montée de l'insécurité constitue également un élément déclencheur qui contribue à la diffusion géographique de ces enclaves.

Le mouvement continue présentement et concerne maintenant des voisinages de villes moyennes ou bien encore des régions où ces modèles étaient refusés comme la Nouvelle Angleterre. À l'automne 2001, j'ai pu constater au Cap Cod l'implantation récente d'une *retirement community* de bonne taille alors que jusqu'à présent les responsables locaux du Comté y étaient hostiles. D'autres projets seraient également en voie d'aboutissement dans d'autres secteurs du Cap. Or, l'insécurité est inexistante localement. D'après les responsables des services pour personnes âgées, le désir d'être entre soi, entre membres du même groupe social et de bénéficier de services spécifiques est le plus fort moteur pour ce type de communauté. On peut y ajouter l'origine urbaine de nombre de résidents et leur véritable répulsion pour les quartiers centraux, à cause de leurs représentations de la délinquance censée y régner.

En Floride, au cours des années 1960, des retraités juifs désireux d'échapper à l'antisémitisme ambiant édifient des lotissements accessibles sur critères religieux. La volonté communautaire est ici double. Cette attitude de protection et de retranchement n'empêchera d'ailleurs pas que le 7 novembre 2000, la mauvaise qualité des bulletins de vote imprimés par le comté de Broward les fera voter pour le négationniste Pat Buchanan...

En définitive, il me semble que les schémas idéologiques véhiculés par ces communautés de personnes âgées – la clôture, l'entre soi, l'exacerbation des valeurs morales et familiales, la valorisation du loisir comme mode de vie et comme fin en soi – renforcés par l'ambiance ségrégative des milieux d'implantation ont probablement été repris dans les projets et stratégies de sécession urbaine de toutes sortes qui se développent dans les années 1980 et 1990.

Le schéma présenté ci-contre s'efforce de synthétiser



les éléments conduisant à la genèse et au développement de ces communautés pour personnes âgées. Il en montre aussi les limites par leur diffusion encore restreinte dans l'espace. La revitalisation de certaines métropoles par la sécurisation et l'offre d'espaces résidentiels de qualité dans "l'inner city" est-elle à même de freiner cette tendance? Cette question est d'autant plus ouverte que des mouvements de retour vers la ville sont observés pour Boston et l'agglomération new-yorkaise entre autres. Mais le modèle spatial de l'enclave communautaire ne semble toutefois pas devoir être remis en cause, même en ville. Des observateurs l'y ont rencontré simplement transposé.

démarche de tri et inscrit dans un espace protégé, fortement artificialisé contribue alors à justifier d'autres démarches ségréguatives. Les communautés ainsi constituées impliquent et développent une conception restrictive du terme, d'autant plus restrictive qu'elle régit et assigne l'espace selon des critères identitaires fondés sur des segmentations strictes et sur des idéologies sécuritaires.

En définitive, la construction de l'idéal communautaire des personnes âgées les plus aisées fondé sur une